L'organisation des familles turques en Belgique et la place des femmes

Altay MANÇO

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/564>

DOI : 10.4000/cemoti.564

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1996

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Altay MANÇO, « L'organisation des familles turques en Belgique et la place des femmes », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 21 | 1996, mis en ligne le 04 mai 2006, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/564> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.564>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'organisation des familles turques en Belgique et la place des femmes

Altay MANÇO

- 1 La définition des conditions socio-économiques des familles immigrées turques impose de plus en plus qu'une analyse de ces familles soit effectuée en termes de "minorité issue de l'immigration". Dans cette tentative, il est aussi important de rappeler les déterminants socio-économiques qui pèsent sur les immigrés que de décrire les stratégies par lesquelles les communautés minoritaires essaient de se positionner dans la société, en dépit de ces déterminismes.
- 2 Ces stratégies impliquent en particulier les jeunes et les femmes issus de l'immigration. Quelle est en effet la priorité de ces personnes ? Renouer avec l'histoire de leurs parents ou travailler à leur propre assimilation économique ? Ces possibilités ne sont ni exclusives ni contradictoires : l'interrogation doit plutôt porter sur la construction d'une synthèse dynamique, "inclusive", et sur son caractère opérationnel et opérant dans les champs scolaire, professionnel et culturel, champs dans lesquels les personnes issues de l'immigration sont amenées à se situer. Il s'agit donc d'une multitude d'allers et retours entre le pôle "conservation" et le pôle "assimilation", en fonction de l'histoire des familles, des particularités du domaine envisagé et du lieu d'installation.
- 3 La communauté turque en Europe et en Belgique apparaît donc comme un groupe qui cherche à la fois à "cultiver sa différence" et à s'insérer dans un ensemble plus vaste. Sans pour autant être l'unique exemple du genre, cette communauté est peut-être en train de tracer, à sa manière, un cheminement possible d'"intégration". Dans cette évolution, les femmes immigrées des différentes générations endossent une responsabilité particulière en tant qu'épouses, mères et éducatrices de leurs enfants, mais aussi en tant qu'étudiantes et, de plus en plus, en tant que travailleuses. Elles y rencontrent également nombre de difficultés spécifiques.
Turcs en Belgique... Quelques repères
- 4 La population originaire de Turquie représente en Belgique 90 000 personnes. Si ce groupe est toujours en augmentation numérique, malgré un solde migratoire légèrement en déficit depuis l'arrêt des migrations, cette croissance est due à un taux

de natalité supérieur à celui de la Turquie. Toutefois, le comportement des familles en matière de reproduction s'adapte peu à peu à la norme locale. On a tendance à penser actuellement que la communauté turque de Belgique plafonnera aux alentours de 100 000 individus vers l'an 2000, avant de se résorber lentement par le jeu des naturalisations.

- 5 Un grand nombre de mariages homogames sont célébrés dans cette communauté. L'alliance, ainsi que l'asile politique, constituent pour l'heure la principale voie d'arrivée de personnes adultes non apparentées.
 - 6 Les personnes originaires de Turquie appartiennent à des ethnies différentes. Elles ont aussi des origines religieuses, sociales et géographiques diverses. Enfin, la cause de leur émigration (économique = immigrés ; politique = réfugiés) est une différence supplémentaire, sans que l'on puisse toujours séparer l'une des causes de l'autre. La récente prise de conscience identitaire de chacun de ces sous-groupes est un fait marquant ; les femmes jouent dans ce processus un rôle non négligeable, notamment en s'identifiant à des mouvements religieux.
 - 7 Autre phénomène nouveau : l'arrivée sur le marché de l'emploi des jeunes de la deuxième génération et des femmes étrangères. La plupart des travailleurs turcs de Belgique sont des ouvriers et la répartition selon les secteurs d'activité montre que la majorité d'entre eux sont employés dans des branches insalubres de l'industrie ou dans les secteurs les moins sécurisants du secteur tertiaire. L'emploi intérimaire et la pratique de la sous-traitance dans de multiples domaines qui demandent de faibles qualifications concernent un grand nombre de femmes issues de l'immigration. La flexibilité des horaires et le travail de nuit imposés aux travailleuses du secteur du nettoyage, par exemple, dérèglent l'organisation journalière des personnes et des familles.
 - 8 Les risques médicaux et psychologiques qui pèsent sur les femmes et les personnes de la deuxième génération sont toujours plus préoccupants, en particulier les désordres qui touchent le public des jeunes, partagés entre des mondes référentiels très distants s'excluant parfois mutuellement. Ces dernières années, l'attention portée à l'état de santé des familles issues de l'immigration s'est plus particulièrement fixée sur les conditions des femmes enceintes et des bébés. Les enquêtes ont montré une faible utilisation des services de prévention par les jeunes musulmanes ; parallèlement, c'est dans ce groupe que semble se concentrer un grand nombre de problèmes périnataux graves.
 - 9 Le taux d'enfants en retard scolaire reste également impressionnant. Les enfants turcs suivent par ailleurs une triple scolarisation en Belgique. À côté de l'école belge, la plupart des enfants suivent des cours de langue turque, de religion islamique ainsi que des cours de lecture du Coran donnés dans les mosquées. Le poids de cette scolarisation multiple est déstructurant pour des enfants issus d'un milieu peu instruit. Mais, fait nouveau, depuis quelques années les jeunes Turcs investissent les filières de formation supérieure : en 1992, ils étaient plus de 600 à suivre des études supérieures. La scolarité des filles est de loin la plus brillante, quel que soit le niveau envisagé ; les filles sont cependant moins nombreuses à pouvoir mener leur formation à terme.
- Organisation des familles immigrées
- 10 Parler d'une vie collective dans l'immigration revient souvent à parler de la vie d'un quartier populaire marqué par la présence d'une importante communauté étrangère.

Dans ces lieux, la vie "antérieure" transposée dans l'immigration se structure selon plusieurs axes.

- 11 Ainsi le voisinage, à la fois cause et conséquence du phénomène de concentration, est une notion importante. Les Turcs de Belgique forment des communautés localement structurées (associations, représentants institués) et culturellement organisées (commerces, lieux de rencontre et services religieux).
- 12 Cela constitue le terrain d'une certaine cohésion et d'un contrôle interne dont les effets se font particulièrement sentir sur la population féminine - celle-ci n'ayant pas d'accès direct aux lieux décisionnels de sa communauté. La situation est donc propice au développement des attitudes traditionalistes, principalement chez les adultes de la première génération. On note en effet la présence massive de mouvements politiques et religieux turcs.
- 13 Il faut cependant apprécier certaines informations à leur juste valeur : le renforcement de traits culturels idéalisés est une réaction d'hommes primo-migrants qui, depuis longtemps, sentent s'effriter leur pouvoir au sein de la cellule familiale. Cette érosion est proportionnelle à leur statut socio-économique peu valorisant (chômeurs, mineurs en pré-retraite...) et à leur situation culturelle inconfortable, largement concurrencée par l'attrait qu'exerce sur les jeunes la "culture de masse" occidentale.
- 14 Les stratégies de conservation culturelle font parfois le jeu des mouvements politiques du pays d'origine, mouvances en développement depuis une quinzaine d'années parallèlement à une résurgence globale du sentiment religieux. La population turque installée en Europe constitue en effet une proie facile et intéressante pour ces formations.
- 15 Pourtant, de par leurs origines, une partie importante des stratégies de conservation doit être considérée comme une "expression culturelle spontanée", d'autant plus que l'expérience des années précédentes a montré la capacité de certaines organisations turques en Europe à se recentrer sur les problèmes d'insertion sociale de la population immigrée. Dans le même temps, on a vu certains de ces mouvements prendre de l'autonomie vis-à-vis de leur "maison-mère" installée en Turquie.
- 16 Les mariages des jeunes d'ici et des jeunes de là-bas contribuent à perpétuer la part de population de la première génération. A ce titre, cela constitue un autre exemple de stratégie de conservation, même si celle-ci est parfois court-circuitée par les mutations culturelles que traverse la Turquie elle-même. Les contacts réguliers et préférentiels avec d'autres groupes de Turcs installés à proximité participent également de la même logique.
- 17 La différenciation culturelle et sociale est parfois à la base de tensions de voisinage entre autochtones et immigrés (conceptions différentes des espaces public et privé, bruits, etc.). Mais, à l'opposé des groupes de migrants isolés et peu organisés, la première génération installée dans un semblable contexte a le pouvoir de mobiliser les jeunes des générations suivantes autour de projets identitaires, ainsi qu'autour de projets de mobilité sociale. Le travail, devenu rare dans la société postindustrielle, ne peut plus jouer son rôle intégrateur : les jeunes sont canalisés vers d'autres sources de valorisation qui, dans certains cas, peuvent prendre une tonalité culturelle.
- 18 La division du groupe turc, apparemment soudé selon des rapports hiérarchiques multiples, est le second des axes d'organisation familiale. Considérons par exemple la hiérarchie sexuelle qui attribue des droits et devoirs différents aux hommes et aux

femmes. Cette division se double d'une division sexuelle du travail, des rôles parentaux et familiaux, des espaces... Bref, à chacun son monde : un monde "intérieur" pour la femme avec des responsabilités ménagères, un monde "extérieur" pour l'homme.

- 19 La hiérarchie des revenus stratifie la communauté turque. La réussite économique se stigmatise par la consommation "ouverte". Une hiérarchie intellectuelle peut également exister dans la communauté turque, dans la mesure où tous ne parlent pas au même degré la langue véhiculée dans la région d'implantation (néerlandais ou français), où tous n'ont pas le même niveau d'études et dans la mesure où des "fonctionnaires culturels" s'insèrent dans les quartiers. Comme on empruntera aux "riches", les "érudits" serviront d'écrivains publics, parfois en abusant de leur pouvoir ou en exploitant financièrement cette situation. Le travail, fatalement lié aux aptitudes linguistiques et aux revenus, sera un autre facteur de hiérarchisation.
- 20 La consommation "comme en Turquie" est maintenue dans la mesure du possible ; les périodes comme le Ramadan rythment encore l'année et la religion demeure un véritable organisateur social. Même la vie en familles élargies est à peu près maintenue dans la mesure où les familles se recomposent en de petites unités nucléaires peu éloignées les unes des autres. Certaines décisions concernant l'intérêt du groupe sont prises collectivement.
- 21 Dans ce processus politique, la mosquée locale sert de lieu de débat. Des espaces collectifs sont ainsi aménagés et un "clan de sages" local est invité implicitement ou explicitement à jouer le rôle de leader. Des associations peuvent se créer selon les modèles des pays d'accueil, par exemple sous la forme d'associations sans buts lucratifs.
- 22 Le contrôle social du groupe turc entraîne pour la première génération un renforcement des normes de départ qui pourtant, évoluent dans le pays d'origine. Mais grâce à leur scolarisation, les générations suivantes se "mixent" aux pratiques courantes de la société d'accueil. Il en est ainsi des pratiques religieuses, du code d'honneur, des habitudes culinaires, vestimentaires, etc.. L'importance de la concentration, son contexte urbain ou de banlieue, les possibilités économiques de la localité expliquent la résistance des valeurs d'origine.

Evolution des stratégies d'insertion

- 23 La communauté turque de Belgique, qui défend sa spécificité culturelle, est également à la base de stratégies familiales ou groupales d'insertion. On en perçoit les premiers signes dans les prises de décisions de plus en plus nombreuses en faveur d'une installation définitive en Belgique. Ainsi, nombreuses sont les familles qui achètent un logement. La création de commerces, mais aussi la diversification des secteurs commerciaux couverts témoignent de la même intention. Dans un autre registre, la création de lieux de culte et de lieux communautaires ressortissent aussi de la logique d'installation durable.
- 24 Le nombre de personnes accédant à la nationalité belge augmente sensiblement. Les développements récents en cette matière (suppression du service militaire, acceptation par le Gouvernement turc de la double nationalité, simplification de la procédure) devraient encore accélérer cette tendance. La fréquentation par certains adultes (hommes et femmes) des cours de français ou de néerlandais est aussi le signe d'une recherche d'insertion.
- 25 Parce qu'insertion signifie participation, il est important de mentionner que des personnes turques ou d'origine turque sont de plus en plus concernées, à des titres

divers, par l'encadrement des jeunes : un grand nombre de jeunes turcs sont présents dans des clubs sportifs, des maisons de quartier, etc.

- 26 Mais les signes les plus encourageants viennent peut-être de l'école. L'effort soutenu, depuis plusieurs années, de certaines équipes pédagogiques aboutit localement à ce que des enfants parlent la langue d'enseignement à la fin du cycle maternel et à une nette augmentation de la certification en fin du cycle primaire. Les parents orientent désormais leurs enfants de plus en plus vers les sections générales des écoles secondaires ; il arrive qu'ils soient désireux de les inscrire dans des écoles où la présence turque est faible. Si les cas d'échec sont encore nombreux dans différents niveaux d'études, les réorientations remplacent les abandons ; le découragement fait place à l'espoir.

L'immigration et les femmes¹

- 27 Bien que l'immigration des travailleurs turcs vers la Belgique ait commencé au milieu des années 60, l'arrivée massive des femmes date seulement des années 70. Compte tenu de la conjoncture démographique en Belgique, et en particulier en Wallonie, l'État belge opte pour une immigration familiale, bien que la Turquie ait essayé de retenir les femmes et les enfants pour profiter le plus longtemps possible des devises envoyées par les émigrés à leur famille. La femme est donc acceptée non pour elle-même, mais pour les enfants qu'elle a mis ou mettra au monde.
- 28 Vivant sous la tutelle de leur père, puis de leur mari, les femmes turques sont souvent infantilisées. Dans la famille de leur mari, en Turquie, elles n'avaient ni le droit d'éduquer leurs enfants à leur gré, ni celui de tenir leur ménage à leur guise. Bien souvent, ces femmes arrivent en Occident sans avoir vécu la transition qu'aurait pu constituer la vie dans une grande ville de Turquie.
- 29 Soudain, elles se retrouvent dans un pays où tout leur est étranger, où elles sont confrontées à une langue inconnue et à un nouveau mode de vie, sans réseau de solidarité. Malgré la relative autonomie dont elles jouissent en Europe, leur monde devient encore plus petit que celui de leur village natal ; il tient entre les quatre murs de leur appartement.
- 30 Le plus lourd tribut que paient à l'immigration ces femmes qui ont grandi et vécu jusqu'alors dans un réseau très serré de relations - en particulier entre femmes -, c'est l'enfermement dans la solitude : quand leur mari est parti travailler et que les enfants sont à l'école, la journée qui s'allonge devant elles est déserte. Avec le manque d'occupation, la solitude conduit nombre d'entre elles, travailleuses et de santé robuste à leur arrivée, à développer des dépressions et/ou des maladies psychosomatiques.
- 31 Entre autres conséquences, la solitude rend ces femmes encore plus dépendantes de leur mari qui, seul, peut en briser le cercle. Même lorsqu'elles travaillent, les travaux qu'elles exécutent sont souvent de nature précaire et ne permettent pas une réelle ouverture vers l'extérieur. Au contraire, la pratique cumulée du travail et du ménage, avec un temps libre qui rétrécit, diminue encore la possibilité et/ou le désir de contacts sociaux. Notons cependant que les visites entre familles (surtout apparentées) ne sont pas rares.
- 32 La place de la femme au sein de la famille est également en mutation. Bien souvent, elle ne parvient pas à concilier sa culture d'origine et le mode de vie en Occident. Elle devient de plus en plus étrangère à ses enfants qui parlent une autre langue et qui chantent des chansons qu'elle ne connaît pas.

- 33 En grandissant, les enfants qui ont appris, eux, la langue et la culture du pays d'accueil, commencent à occuper une place plus importante dans la sphère publique et privée (la traduction, l'application des nouvelles connaissances, etc.). Les parents sentent de plus en plus que leurs enfants leur échappent. Pour lutter contre cela, ils deviennent de plus en plus directifs, surtout à l'égard de leurs filles. L'abandon des études, les fugues, les mariages forcés comptent parmi les conséquences de ce déchirement.
- 34 Le souci qu'ont les parents d'être fidèles à leur culture d'origine influe sur la fondation de nouvelles familles. En effet, mis à part quelques rares mariages mixtes, la majorité des familles ira chercher le conjoint de leur fille ou de leur fils dans leur village natal.
- 35 L'une des particularités de cette population est d'être plus instruite par rapport à la première génération d'immigrants, quel que soit le sexe des personnes concernées. De nouveaux problèmes surgissent si les nouveaux arrivants se retrouvent dans une famille étendue patrilinéaire traditionnelle en stagnation à l'intérieur d'un réseau monoculturel.
- 36 Les pressions sociales exercées sur les nouveaux arrivants comme sur les générations antérieures, s'appliquent surtout aux femmes. Elles sont parfois contraintes de changer leur façon de s'habiller (porter le foulard, respecter le tesettür), leur façon de parler, sinon, elles se trouvent rejetées et esseulées.
- 37 Cela est d'autant plus difficile à supporter qu'elles se retrouvent dans un groupe qui ne leur est pas a priori étranger, dans un pays qui, lui, l'est. D'une manière générale, on peut parler de l'immigrée turque comme d'une femme le plus souvent traditionnelle et évoluant lentement. Pourtant, lorsqu'elles rentrent au pays, en vacances ou définitivement, elles deviennent "les Allemandes" ou "les exilées". On les envie et on les critique. Elles y sont aussi considérées comme des étrangères. Les vêtements sont différents, les intérieurs se meublent désormais autrement, les habitudes de confort ont été transformées.
- 38 On remarque néanmoins des transformations spectaculaires chez certaines de ces immigrées, jusqu'ici décrites comme "totalement soumises et parfaitement attachées aux traditions", lorsque surviennent des situations difficiles. Comme cela arrive parfois, si elles se retrouvent délaissées par un mari volage, sans argent, avec leurs enfants à charge, on les voit refuser obstinément de rentrer en Turquie malgré l'insistance de leurs compatriotes, et entamer une transformation vertigineuse : elles décident de rester, de travailler et d'élever seules leurs enfants, d'apprendre à conduire ou à parler une langue étrangère, alimentant parfois une haine féroce contre leur époux auquel elles refusent le divorce en guise de vengeance.
- 39 La transposition de la vie sociale originelle dans un contexte de concentration géographique génère une série de différences par rapport aux migrants qui vivent plus ou moins isolés de leurs compatriotes. Les familles qui vivent en "ghetto" ont moins besoin d'apprendre la langue du pays d'accueil, car ce milieu protégé leur offre une organisation économique et sociale allégeant l'obligation de s'ouvrir vers l'extérieur. De ce fait, les femmes installées dans de tels contextes n'ont pas ou ont très peu de contacts avec les autochtones. Elles subissent des pressions sociales internes très importantes, dans un milieu où les traditions sont fortement ancrées, ce qui rend plus difficile les processus d'assimilation.
- 40 Par contre, ces femmes sont beaucoup moins seules et peuvent développer de réels réseaux de solidarité. Toute une filière de travail informel peut également s'y

développer (ateliers de coutures, cueillette des fruits, etc.). Certaines recherches montrent en effet que le mode d'installation concentré et homogène peut être générateur d'une sociabilité particulière. On sait ainsi que les accidents prénataux sont de plus en plus rares chez les femmes turques insérées dans des réseaux de voisinage et de solidarité communautaires que chez les autres, isolées dans des quartiers où peu d'étrangers vivent. Il en va de même pour les dysfonctionnements psychosomatiques rencontrés chez des immigrés âgés, mais aussi chez des femmes. Ces dernières remarques soulignent une fois de plus que pour les personnes issues de l'immigration, l'"intégration harmonieuse" n'est pas l'abandon des traits culturels d'origine, mais l'articulation de ceux-ci à la nécessité d'une insertion générale.

NOTES

1. Paragraphe inspiré d'O. Akhan, "Femmes, familles et immigration turque : modification des pratiques de maternage", in A. et U. Manço (sous la direction de), *Turcs de Belgique, Identités et trajectoires d'une minorité*, Bruxelles, Info-Türk, 1992, pp. 115-116.

RÉSUMÉS

La structuration des familles immigrées et l'organisation familiale dans la communauté turque de Belgique sont abordées ici à travers le rôle et les apports particuliers des femmes : certaines difficultés sont mentionnées.